

Textes et citations orthodoxes en faveur du judaïsme

Père Lev Gillet

A ces remarques qu'une appréciation compréhensive des pharisiens peut suggérer, nous aimerions ajouter les observations suivantes écrites par Travers Herford : **« s'il devenait évident que la religion de la Torah que professaient les pharisiens exprimait une authentique expérience spirituelle, était une source d'inspiration pour vivre et mourir saintement, la force spirituelle du christianisme en serait-elle amoindrie ? Le chrétien ne devrait-il pas se réjouir d'apprendre que le juif, même le pharisien, en savait plus long qu'on ne le croyait sur les sujets spirituels et qu'à sa manière, différente de l'approche chrétienne, il aimait le Seigneur son Dieu de tout son cœur, de toute son âme, et de tout son esprit – oui, et son prochain comme lui-même ? »**¹ [...]

p.44. L'Ancien Testament est bien la base du Judaïsme, mais c'est avec les pierres de la tradition juive que la maison a été bâtie dessus. Si un chrétien croit pouvoir « couronner » l'édifice juif simplement en superposant le Nouveau Testament à l'Ancien, il est comme un homme qui tenterait de poser le toit de la maison directement sur les fondations, au lieu de le mettre au sommet. Approcher le judaïsme sans quelque connaissance de la tradition vivante des juifs ni encore une profonde sympathie par rapport elle, sera peine perdue. [...]

p.189 -190 (les missions chrétiennes contemporaines)

Comment les Eglises filles, c'est-à-dire les Eglises chrétiennes pourront-elles se réconcilier avec l'Eglise d'Israël, leur mère, sans faire un seul pas vers elle ? Nous sommes certains que, dans le plan de Dieu, la mère deviendra – un jour encore lointain – le centre et l'instrument de l'unité. On ne peut inviter la Synagogue à participer aux Conférences entre Chrétiens. Mais pourquoi ne pas accorder une pensée à la Synagogue, au cours de telles assemblées ? Nous aimerions faire respectueusement une suggestion auprès des organisateurs de futures conférences « œcuméniques » : que les Eglises Chrétiennes ainsi rassemblées élaborent une « déclaration de principes » commune, qui clarifierait leur position par rapport à Israël. **Il faudrait que les Eglises se repentent solennellement de leurs propres péchés dans le passé et reconnaissent les péchés de certaines de nations modernes commis envers Israël ; qu'elles esquissent un projet de collaboration avec les juifs sur le plan pratique ; elles devraient aussi définir le fond théologique commun aux chrétiens et aux juifs, indiquer les directions où un dialogue serait possible** et fonder un comité chargé d'étudier les problèmes du judaïsme. Israël a pu entendre la voix de nombreux chrétiens, à titre personnel. Il est temps qu'Israël entende maintenant la voix de toutes les Eglises chrétiennes réunies. (...)

D'autre part, il faut admettre que, par respect pour les juifs, la *diakonia* doit toujours précéder le *kerygma*. Ce sera le premier principe. Il y a une raison particulière de donner cette priorité à la *diakonia*. Quand des chrétiens s'adressent à d'autres peuples que les juifs, ils peuvent commencer par le message ; les Apôtres l'ont bien fait aux jours de la Pentecôte. **La raison pour laquelle aujourd'hui ce n'est pas possible, c'est que depuis le début du christianisme, dix-neuf siècles se sont écoulés, au cours desquels les juifs ont souffert aux mains des chrétiens, à des degrés divers. Nous n'avons pas le droit d'approcher les juifs aujourd'hui comme si nous avions les mains propres. Avant toute chose, il faut réparer notre énorme manquement à la loi de notre maître et mériter le pardon et la confiance d'Israël. Nous ne parlerons de notre foi qu'après avoir donné la preuve de notre amour.**

p. 191

¹ Pharisaism, p.333

Mais le peuple juif demeure chargé d'un message universel. Herbert Loewe a dit² : « Dieu a permis au Christianisme de se répandre et au Judaïsme de survivre avec de plus en plus de force parce qu'il avait besoin des deux ». Nous ne pouvons admettre ces termes s'ils signifient que l'état de séparation entre le judaïsme et le christianisme est en soi une bonne chose. Mais s'ils veulent dire que, malgré l'état de séparation où il se trouve (et non à cause de lui) le Judaïsme remplit une certaine mission reçue de Dieu, nous sommes pleinement d'accord.

[192] **De même que Jérôme, l'Église Chrétienne devrait étudier l'Ancien Testament sous la conduite des rabbins (...) Quel scandale pour les spécialistes ! L'interprétation des rabbins d'autrefois n'est-elle pas complètement dépassée ? (...) du point de vue spirituel, nous avons encore beaucoup à apprendre des Pères juifs.**

Lev Gillet, *Communion in the Messiah* (1942).

Communion dans le Messie – III – Contacts 216- t.LVIII- p.433-435

Tels sont les aspects généraux du conflit de pensée entre Grecs et Juifs. L'opposition augmentera et se précisera encore lorsque nous envisagerons des détails plus spécifiques. Nous connaissons l'importance des notions de « nature », « essence », « substance » et « personne » dans l'élaboration et la formulation des dogmes chrétiens de l'Incarnation et de la Trinité. **De telles notions n'avaient pas leurs équivalents dans les catégories intellectuelles juives ; il n'y avait même pas de mots dans la langue hébraïque pour les traduire de manière adéquate. La difficulté d'exprimer la pensée était ainsi doublement aggravée du fait de l'insuffisance du vocabulaire.**

Le cas des « Monophysites » nous aidera peut-être à saisir la gravité de ces difficultés. La traduction inexacte du vocabulaire a joué un rôle d'une importance capitale dans les conflits qui ont surgi dans l'Église des premiers temps. Certains mots techniques du dogme chrétien, qui, à partir de l'original grecque ont subi un développement assez embrouillé, n'ont pas de véritable équivalent en syriaque. Voilà l'origine de nombreux malentendus chez des gens qui se soupçonnaient mutuellement de se tromper. Le mot « hypostase », par exemple, était traduit en syriaque par *Qnuma*, qui n'a pas d'équivalent exact en grec. « Theotokos » était rendu par l'expression trompeuse *Yaldath Alaha*. Ces subtilités étaient très importantes dans la genèse du conflit entre les « communions orientales séparées » des jacobites et des coptes.³

En ce qui concerne les juifs, la difficulté est encore plus grande. Traduire des termes tels que physis, ousia, hypostasis semble une tâche presque impossible. Et comment leur faire comprendre le mot Theotokos qui, de premier abord, semble blasphématoire ? Paul lui-même semble avoir pressenti cette difficulté à propos de cette question centrale de la dogmatique chrétienne. Dodd fait remarquer que, bien qu'il attribue au Christ des fonctions et des dignités qui sont en propre avec rien de moins que la déité, il évite cependant de l'appeler Dieu. Et voici l'explication qu'il suggère : « La raison pour laquelle Paul ne pouvait pas le faire, alors que les théologiens le pouvaient par la suite, ce n'était pas qu'ils différaient de lui dans leur foi en la personne du Christ, mais c'était le fait qu'eux étaient des Grecs alors que lui était un Hébreu ; bien qu'il parlait grec, ses termes religieux gardaient toujours leur coloration hébraïque et le Theos grec n'était pas tout à fait l'équivalent de l'Elohim hébreu. »⁴

Dans tous ces cas, la traduction de mots – même la plus exacte possible – reste déficiente. Il nous faut une « traduction de sens ». Repenser la christologie en termes hébreux, c'est-à-dire non seulement en mots hébreux, mais dans des catégories de pensée hébraïque, doit être la première tâche du chrétien qui veut interpréter sa propre foi aux juifs.

² *Judaïsme and Christianity*, vol. I, p.182.

³ Voir W. Wigram, *Separation of Monophysites*, Londres, 1923.

⁴ C. Dodd, *The Epistle to the Romans*, Londres, 1932, p. 152.

Ce qui ne veut pas dire élimination brutale des formules grecques. Elles ont été très utiles pour transmettre la foi chrétienne au monde grec et pour la garder inchangée ; et, bien que pas mal de chrétiens prétendent que les croyances ont perdu toute intelligibilité, d'autres, par contre, trouvent encore dans les anciennes formules de Nicée et de Constantinople l'expression la plus précise, la plus satisfaisante et la plus appropriée intellectuellement parlant de leur foi. Mais ces vénérables formules ne doivent pas faire obstacle entre le message de Jésus et sa réception par Israël. Il n'y a aucune raison pour qu'une expression purement juive de la foi chrétienne ne soit pas aussi exacte ni aussi respectable que l'expression grecque. Mais cela ne saurait se réaliser par un processus judaïsant approximatif qui manquerait d'intelligence et d'appréciation des valeurs grecques traditionnelles. Comme Burkitt a dit : « Notre abstraction et séparation des éléments juifs et non juifs dans un christianisme vivant ne doit pas se penser comme une opération chirurgicale, mais plutôt comme une recherche de traces des traits d'un enfant dans les caractéristiques de chacun de ses parents »⁵ Montefiore insiste sur le fait que l'étude comparative de ces deux formes de pensée « nécessiterait une grande connaissance et sympathie, ainsi qu'une admiration inconditionnelle à la fois du génie grec et du génie hébreu, tout en reconnaissant leurs limites⁶ ».

Père Lev Gillet en 1941 dans son livre '*Communion in the Messiah*', disait exactement la même chose « Le grec « *nomos* » pour « loi » que Paul emploie toujours, et qui a une résonance juridique, n'est pas l'équivalent de *Torah*. Le terme *Torah*, est plus dynamique que *nomos*. Il signifie « instruction » et aussi « direction ». Pour les Juifs la *Torah* était bien autre chose qu'un code juridique. C'était la révélation de Dieu et sa descente auprès des hommes, la communion de Dieu et de l'homme, l'expression même de la nature de Dieu. Si nous comprenons cette attitude des Juifs par rapport à la *Torah*, nous commencerons à voir dans le Talmud autre chose qu'un légalisme pétrifié. Chaque précepte a une signification spirituelle profonde (p.60-62) ». Ailleurs il dit :

« Les mots "loi", "commandement", "obligation" sont démodés de nos jours. Mais le Seigneur Jésus a dit que pas un seul iota de la loi ne passerait (cf. Mt 5,18). Par « loi » il entendait et la Loi des Écritures, et la loi non écrite néanmoins présente dans la conscience universelle, même chez les païens (cf. Rm 2,13-15). En tant que chrétiens orthodoxes, nous soutenons que la loi divine est juste, bonne et sainte, et que nous devons y obéir. **Mais ce principe de fidélité à la loi n'est-il pas contraire à ce que je viens de dire sur le caractère constamment innovateur et révolutionnaire du message évangélique? Ne s'agit-il pas d'une position morte, immobile, vide de dynamisme et d'actualité? À cela je réponds: Il n'y a rien de plus dynamique, de plus vivant que la loi divine.**

En vérité, pensez maintenant à la version écrite de la Loi, ou plutôt, pensez à son essence, à sa réalité profonde. Le Seigneur Jésus respectait la Loi, il était le suprême serviteur (324) de la Loi car il y percevait la volonté vivante et personnelle du Père »⁷. (c'est Lui qui l'avait donnée ! Il ne pouvait se mettre en contradiction avec lui-même).

Père Cyrille Argenti

Oui, le Christ - en hébreu, le Messie - est la gloire d'Israël. C'est le peuple d'Israël qui offre à Dieu la chair de l'incarnation. **Israël est la chair de Dieu.** Dieu ne s'incarne pas dans l'homme en général. Tout ce qui est humain se déroule dans l'espace et le temps; il fallait un lieu particulier, un moment particulier, un peuple particulier pour que Dieu prenne chair. Ce peuple fut le peuple d'Israël. **Pour s'incarner, Dieu se fit juif.** C'est avec une bouche de juif, dans la langue des juifs, dans le cadre d'une culture juive que Dieu parle aux hommes. C'est par son Messie, par le Christ de Dieu, qu'Israël accomplit sa vocation et découvre sa raison d'être : devenir lumière des nations.

⁵ Dans *The Legacy of Israel*, p. 71.

⁶ *The Old Testament and After*, Londres, 1923, p. 469.

⁷ L'éthique chrétienne dans un monde nouveau « L'homme nouveau », Broumana, Liban, du 29 août au 2 septembre 1965. Traduit de l'anglais par Paul Ladouceur. p.322-327

Mais, inversement, pour comprendre le message et la vie du Christ, il faut connaître les écritures d'Israël, les livres de l'Ancienne Alliance que le Christ et les apôtres citent à chaque page des Évangiles, les Actes, les épîtres et l'Apocalypse; les Pères de l'Église feront de même.

Cyrille Argenti, *N'aie pas peur*, 2002

Olivier Clément⁸ -

Mémoire d'Espérance p. 28. 160.163-164-165.

« Bien entendu, on ne peut pas en rester à ce qu'ont dit les Pères dans un certain contexte, à une certaine époque. Il faut continuer le travail aujourd'hui. Eux travaillaient à l'échelle de la Méditerranée orientale. Nous devons le faire, nous, à l'échelle de la planète. C'est une différence de taille. **»Du côté chrétien, ce qui est considérable, c'est d'avoir renoncé à accuser les Juifs de peuple « déicide ». Qui a tué Jésus? Il n'y a qu'une seule réponse: c'est moi, c'est nous, qui chaque jour ignorons ou massacrons l'amour.** Quant aux demandes de pardon de Jean-Paul II et de l'épiscopat français, elles me paraissent remarquables. Elles ouvrent des portes aux juifs pour leur rencontre avec les chrétiens, rencontre si souvent marquée au cours de l'histoire du sceau de la douleur. Jean-Paul II a posé là des gestes décisifs et j'en suis heureux. Comme toujours, le pape ouvre la porte et il laisse les gens entrer s'ils le veulent. A ce sujet, le rabbin de Rome, Elio Toaff, que Jean-Paul II est allé rencontrer (161) dans sa synagogue, le 13 avril 1986, accomplissant ainsi un geste unique dans l'histoire de la papauté, m'a dit tout le bien qu'il pensait du Saint-Père.

Ce qui nous rapproche, eh bien, c'est tout simplement la Bible. Nous ne la lisons pas tout à fait de la même façon et, sur cette question, nous sommes appelés à développer beaucoup de travaux. Il y a tout un avenir de recherche, certainement. Non, ce qui pose question, c'est la messianité de Jésus, bien évidemment. Sa messianité comme révélation d'un Dieu Trinité. Un Dieu un et trine. Je me souviens d'une jeune femme juive qui avait lu mon livre *L'autre soleil* et qui m'avait montré qu'elle pouvait me suivre jusqu'à tel point dans la découverte du mystère de Dieu, mais pas au-delà, dans l'adhésion au Christ. A travers rencontres et déclarations, juifs et chrétiens ne cessent de se poser réciproquement la question: mais qui donc sommes-nous pour vous? « Sommes-nous seulement pour vous les représentants d'un Ancien Testament, d'une première Alliance, révolue, disqualifiée? », demandent les juifs aux chrétiens. Et, inversement, les chrétiens (164) leur demandent: **«Sommes-nous seulement des païens pour vous? »**

Il faut lire l'Ancien Testament en renonçant à toute typologie qui aboutirait à un rejet ou à une ignorance du judaïsme. Ce qui suppose, de fait, un travail de purification de la pensée des Pères de l'Église. Le poète Claude Vigée nous donne l'exemple d'une typologie vraie: il fait un parallèle entre la ligature (terme préféré par les juifs à celui de sacrifice) d'Isaac et la crucifixion du Christ. **Il faut lire la Bible dans son texte, sans oublier les correspondances établies par les Pères, mais sans en faire un instrument d'ignorance du judaïsme. Et, bien sûr, il faut tenir compte aussi de la façon dont le Talmud, la kabbale, le Zohar lisent les mêmes textes. Établir comment la lecture de la sagesse juive et celle des Pères de l'Église peuvent s'accorder: c'est tout le travail à mener. Je dois dire que cette histoire d'accomplissement ne m'a jamais beaucoup travaillé. Le christianisme a-t-il accompli le judaïsme? Je n'en sais rien! A la fin de l'épître aux Romains, saint Paul a des paroles très nettes quant aux dons irrémisibles de Dieu qu'une partie du peuple a acceptés sous leur forme nouvelle à travers la messianité de Jésus. L'autre partie, explique Paul, n'accepte pas ces dons et quand elle le fera, alors ce sera la plénitude du Royaume, de l'eschatologie. Cela étant, je crois qu'il faut respecter le judaïsme dans sa spécificité, tel qu'il s'est développé. Il me paraît important de faire découvrir aux chrétiens le judaïsme qui est venu après le Christ. Avec la théologie de l'accomplissement, on ne va pas au-delà du Christ, on pense aux juifs comme aux témoins d'un passé lointain. De fait, si les chrétiens reconnaissent volontiers leurs racines dans la**

⁸ O. CLÉMENT, *Entretiens avec Jean-Claude Noyer, Mémoires d'espérance*, DDB, Paris, 2003, p. 28 et 165.

tradition juive - nous orthodoxes, nous savons que les origines de notre liturgie se trouvent dans l'office synagogal-, ils ont, en revanche, beaucoup de mal à reconnaître que le vieil Israël n'a pas été déchu au profit de l'Église, Verus Israël. Alors qu'en réalité, le judaïsme est resté vivant tout au cours de l'histoire, avec ses grands penseurs et maîtres spirituels. Fait étonnant : la renaissance du hassidisme s'est faite à la même époque, autour de 1800, et dans les mêmes lieux, les régions subcarpatiques, que la renaissance de la spiritualité hésychaste, dont un des acteurs, le starets Païssy Velitchkovsky, était le petit-fils d'une juive de Poltava! Peut-être est-ce de ce côté-là qu'il faut chercher.

Le théologien orthodoxe français, **Olivier Clément**, déclarait au cours de l'assemblée de prière (église Notre-Dame-des-Champs, 13-10-1980) après l'attentat contre la synagogue de la rue Copernic à Paris : « *Les chrétiens doivent dire à leurs frères juifs combien ils ont besoin d'eux, combien le destin du peuple juif reste lié pour nous au mystère du salut. Nous avons besoin d'eux parce qu'ils ont avec l'Écriture une connivence charnelle et spirituelle incomparable, parce qu'ils savent les graves bénédictions qui font de la vie une liturgie, parce qu'ils soulignent, contre nos dualismes désincarnants, l'unité de l'homme interpellé par Dieu. Parce qu'ils nous permettent de comprendre toute la vérité humaine de Jésus. Nous avons besoin d'eux parce qu'ils restent le peuple destructeur d'idoles, le grand dénonciateur des idéologies qui veulent boucler l'histoire sur elle-même, serait-ce sur une chrétienté et c'est pourquoi ils ont été si souvent appelés à "sanctifier le Nom divin" au sens précis, au sens tragique de cette expression dans la tradition juive [la mort du martyr].* » (Cité dans *Juifs et Chrétiens d'hier à demain*, de Frère Yohanan – Cerf, 1997, Foi vivante 258 p.75-76)

+ voir *La Vérité vous rendra libre - Quatrième partie chapitre II*

Père Serge Hackel - "Je suis Joseph, votre frère"

Les participants du Concile Vatican II ont promulgué un décret - "Nostra Aetate", dans lequel ils en appellent à se tourner vers l'avenir et à ne plus jamais réanimer l'hostilité multiséculaire contre les Juifs. Dans leur majorité, les prélats ont approuvé ce décret (1760 voix pour, avec 250 voix contre) qui est devenu une partie de l'Aggiornamento.

Tout ceci doit nous inciter à des réformes qui pourraient changer l'attitude de l'Église orthodoxe russe envers le dialogue judéo-chrétien.

Toute réforme au sein de l'Église orthodoxe doit se fonder sur une étude approfondie de l'Écriture Sainte et de la Tradition. D'autre part, on ne peut entreprendre de réforme dans ce domaine, sans s'être débarrassé des préjugés et des idées, datant d'avant l'étude scientifique de la - Bible. Il existe un jugement simpliste selon lequel, on n'a le droit de rien modifier ni dans l'Écriture, ni dans la Tradition, - pas un iota, au risque d'être taxé d'hérétique et d'être excommunié.

Les biblistes russes ne font que commencer à étudier les influences qu'ont exercé les divergences religieuses qui divisaient la société du 1er siècle après J.-C.

A mesure que le siècle avançait, les chrétiens s'éloignaient de plus en plus du judaïsme. Ceci était une mesure d'autodéfense. Les chrétiens subissaient, de plus en plus, des persécutions de la part de leurs anciens confrères, dans la foi judaïque. (4)

Par exemple, dans l'Évangile selon saint Jean, le mot de Juif est employé. 35 fois dans un sens négatif. Un lecteur non compétent peut en oublier facilement que Jésus lui-même était juif, que sa mère était juive, de même que tous les Apôtres (et non pas seulement Judas!) et que tout l'enseignement du Sauveur est profondément enraciné dans le judaïsme.

Dès que la recherche biblique en Russie se sera développée et que les professeurs dans les écoles ainsi que les prédicateurs dans les églises auront compris quelles sont les véritables assises historiques et spirituelles de notre foi, les chrétiens orthodoxes pourront concevoir les possibilités de dialoguer avec les Juifs.

Tant que cela ne sera pas fait, nous serons toujours sous l'empreinte de toute la virulente polémique des premiers siècles, dirigée contre le judaïsme.

Vers le début du Ve siècle, la rhétorique chrétienne ne se basait pas sur le bon sens, mais bien plutôt sur des stéréotypes de pensée. Beaucoup d'écrivains chrétiens utilisaient cette rhétorique, pour compromettre les liens avec le judaïsme qui étaient encore restés vivants jusqu'à ce temps. Saint Grégoire de Nysse disait des Juifs, avec facilité, qu'ils étaient "*des assassins du Seigneur et des prophètes, des rebelles, pleins de haine pour Dieu*", puisqu'ils "*se dressent contre la Grâce de Dieu et réfutent la foi de leurs pères*". Selon les dits de ce Père de l'Église, les Juifs sont "*des collaborateurs de Satan, des engeances de vipère, un synédriion de démons, un peuple détestable et maudit*".(...)

Malheureusement, dans de très larges milieux ecclésiaux, est répandue la certitude qu'il est obligatoire de vénérer également *tous* les écrits des Pères, sans prendre en considération les défauts flagrants, contenus dans tel ou tel autre texte. Les croyants affirment que "ce n'est pas à eux qui sont de simples membres de l'Église qu'il conviendrait d'avoir des doutes sur la sagesse et la sainteté des Pères, dont les ouvrages constituent la Tradition. Nous devons les considérer comme infaillibles et non en discuter ou, encore moins les réfuter".

C'est que les textes canoniques sont reçus, en règle générale, sans que soit pris en considération le contexte historique, dans lequel ils avaient apparus. Selon l'archevêque Pierre de New-York (Archevêché de New-York, Église orthodoxe d'Amérique), "*les orthodoxes ignorent que parfois les règles canoniques, avec leurs formules concrètes, ne pouvaient être appliquées qu'à un moment bien déterminé de l'histoire de l'Église*".

L'on considère que les textes liturgiques du Vendredi Saint expriment avec exactitude la doctrine de l'Église. Or, leur autorité ne s'appuie que sur leur utilisation séculaire. Ces textes n'ont jamais été sanctionnés à des Conciles œcuméniques; pour les modifier ou les retrancher, il n'est donc pas besoin de l'approbation d'un nouveau Concile. Des réformes de ce genre ont déjà été maintes fois proposées, par exemple, en 1960 par le théologien grec Hamilcar Alivazatos. Toutefois, rien n'a bougé jusqu'ici, et nous continuons à donner notre assentiment à ces textes par notre présence à l'office.

Nous avons encore un long chemin à parcourir. Pour le moment les orthodoxes de Russie n'ont pas encore tiré de leçon sérieuse de la "Catastrophe". Et les conséquences de la "Catastrophe" ne nous ont pas encore rapprochés du peuple juif. **Et à la différence de l'Occident, l'Holocauste ne nous a pas découvert le sens et la beauté de la foi judaïque. Et c'est ce qui nous empêche d'apercevoir toute la plénitude et la grandeur de la nôtre.**

Il est certainement souhaitable que pour nous, les orthodoxes, soit convoqué un Concile, semblable à Vatican II.

Seulement, pour pouvoir passer au-delà des normes reçues, il nous manque l'humilité, la persévérance, le savoir académique et surtout la résolution. **Il faut avoir soif de comprendre et de (7) reconnaître les autres, pour être, à son tour, compris et reconnus par eux.**

Nous devrions prendre au sérieux les paroles d'un théologien grec orthodoxe Mgr Damascène, métropolitain en Suisse, prononcées lors de la clôture de la troisième rencontre internationale entre les croyants juifs et les chrétiens orthodoxes, que je cite ci-dessous: "**Le christianisme orthodoxe reconnaît en la théologie, en l'anthropologie et en la cosmologie du judaïsme, les éléments essentiels de sa doctrine**". D'après Mgr Damascène, "**nous vénérons profondément non seulement l'Ancien Testament, mais aussi toute l'expérience spirituelle du peuple élu avec son rôle dans la divine économie du salut**". Ajoutons qu'il faut inclure la grande "Catastrophe" dans cette expérience spirituelle.

Père Serge Hackel⁹ - SOP suppl. n°226 B – mars 1998

⁹ Prêtre de la paroisse orthodoxe de Lewes (East Sussex, Grande-Bretagne) paru dans l'hebdomadaire Russkaïa Mysl n°4209, 12-18 février 1998 p.20. Traduit du russe)

Léon Zander ne publie pas d'article dans la revue mais le bulletin numéro 1 qui reproduit un débat radiophonique sous le titre « Israël et la chrétienté » va donner une trace extrêmement intéressante de la position de Léon Zander sur la rencontre entre chrétiens et juifs. Le débat reproduit a eu lieu à la Tribune de Paris, le 10 juin 1948, autour du livre de Jules Isaac *Jésus et Israël*, où interviennent Jules Isaac, le R.P. Jean Daniélou, le pasteur Westphal, Léon Zander pour la partie orthodoxe, Jacques Madaule et Samy Lattès.

« comment, de quelle manière, pouvons-nous rencontrer les Juifs dans le domaine purement religieux et spirituel ? Je voudrais citer deux exemples : le grand philosophe russe Wladimir Soloviev, en mourant, dans sa dernière heure, pria Dieu pour Israël. Un autre exemple : quand, en 1883, l'archevêque d'Odessa, Dimitri Mouretov, est mort, non seulement un jeûne de trois jours a été imposé par les rabbins dans toutes les synagogues du Sud de la Russie, mais les rabbins ont participé au cortège funéraire avec une grande masse de peuple, russe et juif, avec le clergé orthodoxe, dans leurs habits sacerdotaux, en tenant la thorah ouverte au-dessus de leur tête. Et si ce jeûne imposé aux synagogues était une réponse morale à la sainteté d'un homme qui avait fait beaucoup de bien, ces thorahs ouvertes et ces habits sacerdotaux, dans un cortège orthodoxe, étaient une vraie rencontre sur le terrain purement religieux. Mais, si ces rencontres se réalisent, il y a toujours le danger de vouloir convertir. Mais le mystère d'Israël est vraiment un « mystère » qui exige de nous que nous nous inclinions devant lui. Et je voudrais citer les paroles de notre grand théologien, de mon maître, le feu Père Boulgakov, qui, les dernières années de sa vie — il est mort à la fin de la guerre — souffrait pour le peuple juif comme si, lui-même, lui appartenait, ces paroles où il disait que « le drame entre le Christ et Israël se joue dans l'âme d'Israël lui-même, et quand les Chrétiens veulent s'interposer, ils ne font que compromettre leur maître et leur Dieu ». Ce sont là des paroles dures, mais il faut en tenir compte, et je suis persuadé que, si nous voulons vraiment faire un pas en avant dans ce problème, ce problème de vie, nous devons tâcher de nous rencontrer avec les Juifs, Chrétiens et Juifs, sur le terrain purement religieux et spirituel, et c'est alors que nous trouverons les sources pour résoudre cette tragédie. »

Suite au P. Danielou qui dit que l'Église a une mission à accomplir auprès d'Israël, pour sa conversion. Zander répond : « Je suis d'accord qu'il faut prier et qu'il faut témoigner, mais j'ai peur quand le chrétien vient s'interposer entre Dieu et Israël, c'est alors qu'il y a danger

Vladimir Soloviev,

Les rapports mutuels entre le judaïsme et le christianisme au cours des nombreux siècles de leur vie commune offrent un caractère remarquable. Toujours et partout, les Juifs ont considéré le christianisme et ont agi à son égard selon les prescriptions de leur religion, de leur foi, et de leur loi. Les Juifs se sont toujours comportés à notre égard selon une attitude judaïque, tandis que nous autres chrétiens, au contraire, nous n'avons pu apprendre jusqu'à présent à nous conduire envers le judaïsme d'une manière chrétienne. Ils n'ont jamais enfreint, en ce qui nous concerne, leur loi religieuse ; tandis que nous avons enfreint et que nous continuons à enfreindre constamment, à leur sujet, les commandements de la religion chrétienne.

Vladimir Soloviev, *La question chrétienne*

« Nul doute que, par rapport au peuple d'Israël, les chrétiens portent un lourd péché »

« Les chrétiens sont obligés de reconnaître l'élection du peuple israélite, car leur doctrine religieuse l'exige, mais ils le font le plus souvent à contre cœur, et cherchent autant que possible à l'oublier »

Nicolas Berdiaev, *Christianisme et antisémitisme*, Traduit du russe par la Princesse Théodore, Paris : Éditions de l'Académie religieuse et philosophique russe, 1938

Patriarche Bartholoméos Ier

Qui a crucifié le Christ ?

Jusqu'à aujourd'hui, constate encore BARTHOLOMÉE Ier, " le cri du fanatisme retentit, strident : "Crucifie-le ! Crucifie-le !", [...] la lâcheté et l'irresponsabilité des puissants lui répondent : "Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le" (Jn 19,6) ". Il en sera ainsi tant que le monde sera dominé par " les marques de la mort, spirituelles ou morales ", " l'avidité, l'avilissement et l'oppression de la vie ", et alors " le tombeau restera devant nous comme une menace pour la vie de l'homme et de [son] environnement naturel ". Dénonçant les " formes de mort et de corruptibilité qui menacent sournoisement, impitoyablement, violemment la vie de l'homme, [...] qui narguent la conscience, avilissent la personne humaine, flétrissent la beauté de la nature ", le patriarche déplore notamment le drame des avortements – " la vie livrée à la mort avant même qu'elle ait pu voir la lumière du soleil " – ainsi que celui de l'enfance maltraitée – " les millions d'enfants voués à la mort à cause de la misère, de la faim, du manque de médicaments, à cause de la dureté de coeur de ceux qui peuvent, mais ne font pas le nécessaire pour eux, à cause de l'impudence des exploiters et de ceux qui corrompent l'innocence enfantine ".

ISTANBUL message de Pâques du patriarche BARTHOLOMÉE Ier

Le Patriarche Bartholoméos Ier - *Discours au Mémorial de l'Holocauste*¹⁰

« C'est à nous, Juifs et chrétiens, qu'incombe particulièrement le devoir de garder une mémoire commune de cet Holocauste et des autres, afin de les bannir à jamais. L'histoire de nos relations (contient trop de tristes épisodes de peur et de mépris, elle qui) est pourtant jalonnée de tant d'exemples de l'amour du Tout-Puissant pour nous, à titre individuel comme à titre collectif. S'il n'en était pas ainsi, le fratricide qui, nous le savons, est notre héritage, et dont nous voyons ici les funestes fruits, ne pourrait aujourd'hui être transformé en une icône d'amour et d'unité fraternelle ».

L'évêque Chrysostome de Zakyntos, « notre inoubliable frère dans le Seigneur, qui, alors qu'il était sommé par les autorités nazies de dresser la liste des Juifs de l'île n'a écrit qu'un seul nom - le sien »

En nous repentant des crimes les plus terribles de notre espèce, nous commençons à découvrir le chemin qui mène à cet amour mutuel auquel nous nous sommes si souvent dérobés au long de notre histoire commune. (...) En érigeant ce monument et en faisant de cette représentation du mal l'antithèse de l'humain, les créateurs du musée du Mémorial de l'Holocauste ont en même temps façonné une icône de l'espoir humain. Le musée assure la pérennité de **la mémoire humaine qui n'oubliera jamais ses heures les plus sombres, afin que l'homme puisse toujours chercher à vivre ses plus hautes aspirations.**

« Notre modeste personne est aussi ébranlée parce qu'elle a vu en ce lieu sacré que lorsqu'elle a visité le musée Yad Vashem en Israël. Nous respectons le rôle de garant de l'existence du peuple juif que joue Israël ». Regard positif par rapport à l'Israël d'aujourd'hui.

« À tous, à nos enfants spirituels comme à nos frères et sœurs de toute l'Oikouménè, nous affirmons avec audace que jamais plus le silence face à l'injustice, le silence dans les ténèbres de la souffrance impuissante, le silence dans l'obscurité de l'amère nuit d'Auschwitz ne sera toléré. La foi chrétienne authentique doit se manifester envers tout peuple de foi, envers toute foi.

Car il est du devoir du chrétien de sacrifier jusqu'à sa propre vie pour la sauvegarde de la vie humaine ». « Tous ceux qui ont péri dans l'Holocauste sont des martyrs, des témoins qui nous indiquent comment répondre à l'amour de Dieu ».

Comment lire l'Ancien Testament aujourd'hui ?

Stéphan Munteanu

SOP 326- Mars 2008 extraits p.33-34

Pour les chrétiens, ce qui compte le plus, c'est le Christ. **Par rapport aux Évangiles, l'Ancien Testament est souvent considéré comme une simple ombre, une préfiguration partielle ou un lointain prologue.** [...] L'Église a toujours considéré les Écritures d'Israël comme Parole de Dieu, éternellement valide, adressée à elle aussi, et non seulement aux fils d'Israël. **La**

¹⁰ CONTACTS n°216 4^{ème} trimestre 2006 p.395-398.

venue de notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas rendu désuet le message de l'Ancien Testament. En effet, séparer le Nouveau Testament de l'Ancien Testament signifie séparer le Christ de ses racines et vider son enseignement de tout sens.

Nous, nous connaissons Jésus-Christ, mais nous sommes en train de perdre rapidement la connaissance *de* Moïse et des Prophètes. **Nous oublions que ce n'est qu'à condition de connaître l'Ancien Testament que nous pouvons profiter pleinement de l'enseignement du Christ.** Pour beaucoup d'entre nous, l'Ancien Testament est actuellement « non actuel ».

Aujourd'hui, nous disons un peu trop vite : « l'Ancien Testament annonce le Christ, allons donc le lire en cherchant ce qu'il dit du Christ ! ». Cela signifie **écarter l'épaisseur historique et humaine de la Bible; cela signifie mettre côte à côte l'intervention de Dieu dans l'histoire et la lente patience de Dieu envers l'humanité.** On risque souvent de prendre un passage en dehors de son contexte pour y voir le Christ et ainsi **tomber dans le danger d'une allégorie exagérée, à laquelle même les Pères de l'Église n'ont pas toujours échappé.**

L'Ancien Testament, comme toute la Bible du reste, n'est pas seulement une histoire passée, mais c'est une histoire qui est devenue expérience à partager. D'où la nécessité de lire le Nouveau Testament à la lumière de l'Ancien Testament et l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau Testament. Chaque passage de l'Écriture a un sens propre qu'on ne peut ni écarter ni rejeter. Ce qui advient ne supprime pas ce qui s'est déjà produit, mais en manifeste la capacité de renouvellement et ouvre un avenir.

Il ne s'agit pas ici de « retourner à l'Ancien Testament », mais de ne pas perdre le contact avec les origines de notre foi. L'Ancien Testament est un livre qui maintient encore pour nous, chrétiens, son intégrale vitalité dans la recherche profonde et sincère de Dieu. **C'est le même Dieu qui nous parle à travers les deux Testaments et sa Parole est toujours actuelle.**

Alexandre Schmemmann, Journal

Pendant les Douze Évangiles, j'ai pourtant ressenti, peut-être pour la première fois avec une telle acuité, **l'inadéquation entre les antiennes¹¹ (Judas, les juifs) et le récit évangélique de la Passion.** Le Grand Vendredi est la manifestation du Mal et du Péchés dans toute leur force, toute leur « étendue », alors que **les hymnographes byzantins se contentent de fustiger les coupables. C'est comme si la Croix était placée « à l'écart ». Et nous, nous ne serions que des témoins. Des juges !** Nous « plaignons » le Christ et dénonçons les coupables. Comment ont-ils osé, comment ont-ils eu cette audace ? ! Nous avons la conscience pure, cependant, parce que nous savons de quoi il s'agit et que nous sommes du « bon côté ». Ici, en fait, se dressent les « limites » de Byzance, ou bien, pour être plus précis, les limites de l'office enraciné dans le contexte « historique et topographique » de Jérusalem pour cette célébration, cette « commémoration » de la Passion... **Ce qui constitue, selon moi, la signification du Vendredi saint a disparu. On ne perçoit plus « l'épiphanie » :** le Christ est trahi, Il est livré par « tous », par toute la « création », à commencer par les apôtres (« Alors tous les disciples l'abandonnèrent, et prirent la fuite ») Il est livré et crucifié par l'aveuglement et les ténèbres de l'amour dénaturé (Judas), par la religion (les grands prêtres), le pouvoir (Pilate, les soldats), la société (le peuple). Pourtant, « s'étant convertis », tous Le reconnaissent : « Assurément cet homme était le fils de Dieu ³... » : le centenaire, l'apôtre au pied de la croix, et ceux qui, se frappant la poitrine, s'en allaient pour ne pas voir « ce spectacle ». Or, dans l'hymnographie du jour, **il n'y a pas un mot sur cet aspect : elle ramène tout aux « coupables »,** exclut du nombre des « coupables » précisément « tous les hommes », en garde seulement « quelques-uns ». **C'est pourquoi elle prive l'office de son sens : la manifestation du « Mal », sa condamnation et la victoire remportée sur « lui aujourd'hui, ici même, en nous...** Heureusement, il reste néanmoins l'Évangile qui, en soi, « domine » cette rhétorique « démagogique ». *Vendredi saint, 23 avril 1976 p.364*

La semaine de la Passion n'est plus que le récit discursif de ce qui est advenu au Christ il y a deux mille ans, et non plus la révélation de ce qui s'accomplit aujourd'hui pour nous. Cette façon

¹¹ Versets de psaume ou de l'Écriture sainte chantés alternativement par deux chœurs

byzantine, rhétorique, de régler ses comptes avec Judas et les juifs, notre juste et « pieuse » colère contre eux... Comme tout cela sonne misérablement, après la lecture du premier Évangile. p.572

Abraham Heshel.

« S'il est vrai que l'essence du judaïsme est d'être une exigence plutôt qu'un credo, et que par la seule foi nous ne pouvons pas nous rapprocher de Dieu. Il est vrai aussi que la première exigence du judaïsme, c'est que nous ayons foi en Dieu¹², en la Tora et en Israël. (...) Pourtant certains actes rituels ne sont pas tenus pour valides si la personne qui les accomplit n'a pas la foi. Par exemple, « Il est interdit de brûler ou de détruire de quelque manière le texte de l'Écriture, de son commentaire ou de son explication... Cette règle ne s'applique que si le texte a été écrit par une personne consciente de son caractère sacré. Mais si un incroyant a écrit un rouleau de la Tora, qu'il soit brûlé ainsi que tous les noms de Dieu qu'il contient. La raison en est que le scribe ne croyait pas en la sainteté du Nom divin et n'écrivait pas ce rouleau pour lui-même, mais le tenait pour un écrit comme un autre. Étant donné cette attitude du scribe, le Nom de Dieu écrit de la sorte n'a jamais participé au Sacré¹³ ».

« Un prêtre qui ne croit pas aux sacrifices du culte – qui dit dans son cœur que les sacrifices du Temple ne sont que vanité, que le Seigneur ne les a pas ordonnés et que Moïse les a inventés - ne participe pas à la prêtrise¹⁴ »

L'exigence ultime de la loi est d'agir au-delà des exigences de la loi. La Torah n'est pas synonyme de loi, de *din*. (...) pourquoi Jérusalem a-t-elle été détruite ? parce que son peuple agissait selon la loi, mais n'allait pas au-delà de la loi (p.345. B Metsia 32b)

« La raison pour laquelle [la Torah] ordonne l'action juste, c'est que la pureté de cœur n'a pas de valeur sans une pratique correspondante. (...): La Torah est l'orientation vers une fin par l'entremise d'une loi. Elle est à la fois vision et loi. L'homme créé à l'image de Dieu est appelé à recréer le monde à l'image de la vision de Dieu. L'acceptation de Dieu doit précéder l'acceptation des commandements et se distinguer d'elle¹⁵. (...) car la loi n'a pas été instaurée en vue d'elle-même mais en vue de Dieu. Quel est l'objectif ultime de l'observance sinon la sensibilisation à l'esprit de Celui dont les voies ont les *mitsvot* pour poteaux indicateurs ? (...) La tradition, ne doit pas être observée en vue d'elle-même mais en vue de Dieu. La loi ne doit pas devenir une idole. Elle n'est qu'une partie de la Torah, non sa totalité. Nous vivons et mourons pour Dieu plutôt que pour la loi.

Judaïsme n'est donc pas synonyme de légalisme. Les règles de l'observance sont loi par la forme et amour en substance. La Torah contient à la fois la loi et l'amour. La loi est ce qui maintient le monde; l'amour, ce qui le meut. La loi est le moyen mais non la fin, la voie mais non le but. L'un des buts est : « Vous serez saints »¹⁶

Séraphim de Sarov -Entretien avec Motovilov

Irina Gorainoff, Séraphim de Sarov : Sa Vie, Entretien avec Motovilov et Instructions spirituelles. Abbaye de Bellefontaine/Desclée de Brouwer (Collection Théophanie), 1995

§ L'esprit de Dieu dans l'ancien testament

Ceci ne veut pas dire que l'Esprit de Dieu ait totalement abandonné le monde, mais sa présence n'était pas aussi manifeste qu'elle l'était en Adam ou qu'elle l'est en nous, chrétiens orthodoxes, mais restait extérieure, et les hommes le savaient.

¹² Cf A. Heshel, *Dieu en quête de l'homme*, p.340ss. Selon Maïmonide, Halevi, Nachmanide et d'autres, les premiers mots du Décalogue contiennent le commandement de croire en l'existence de Dieu.

¹³ *Mishnah Torah. Yésodé hatorah*, VI, 8

¹⁴ *Hullin*. 132 b, et le commentaire de Rashi. Tout ce § A. Heshel, *Dieu en quête de l'homme*, Seuil, p.350-352.

¹⁵ « Rabbi Josué ben Karha a dit: Pourquoi dans notre liturgie, la section *Entends Israël* précède-t-elle la section *Et cela se passera si vous écoutez* (qui se rapporte à l'observance)? Ainsi l'homme recevra sur lui d'abord le joug du ciel puis, par la suite, le joug des commandements » *Mishnah Berachot*, II, 2.*Mechilta* sur 20, 3. Selon la *Mechilta de Rabbi Siméon bar Yochai*, Francfort, 1905, p. 103, « Je suis le Seigneur ton Dieu » fait partie de chaque commandement de la loi, car sans la foi en la réalité de Dieu il n'y a aucun commandement possible; cf. le commentaire de David Hoffmann

¹⁶ *Dieu en quête de l'homme*, Paris, Seuil, 1968. Extraits p.341-353.

Ainsi, par exemple, beaucoup de secrets concernant le salut futur de l'humanité furent révélés à Adam et Eve après la chute. Malgré son crime, Caïn put entendre la voix divine proférant des reproches. Noé conversa avec Dieu. Abraham vit Dieu et Son jour et s'en réjouit. La grâce du Saint-Esprit se manifestait extérieurement dans tous les prophètes vétéro-testamentaires et dans les saints d'Israël. Les juifs avaient même des écoles spéciales pour apprendre à discerner les signes des apparitions de Dieu ou des Anges et à différencier les actions du Saint-Esprit des événements de la vie ordinaire, privée de grâce. Syméon, Joachim et Anne, et de nombreux autres serviteurs de Dieu étaient souvent gratifiés par des manifestations divines. Ils entendaient des voix, recevaient des révélations confirmées ensuite par des événements miraculeux, mais véridiques.

Olivier Clément suite

Saint-Nicolas des Champs (13 octobre 1980)

[Suite à l'attentat antisémite contre la synagogue de la rue Copernic]

Numéro spécial de *Sens*, 1980 n°12. publiée p. 12 et 14

En ces jours terribles où un nihilisme sanglant nous accule au choix ultime entre l'homme image de la Bête et l'homme image de Dieu, les chrétiens doivent dire à leurs frères juifs combien ils ont besoin d'eux, combien le destin du peuple juif reste lié pour nous au mystère même du salut.

Nous avons besoin d'eux parce qu'ils ont avec l'Écriture une connivence charnelle et spirituelle incomparable, parce qu'ils savent les graves bénédictions qui font de la vie une liturgie, parce qu'ils soulignent, contre nos dualismes désincarnants, l'unité de l'homme interpellé par Dieu. Parce qu'ils nous permettent de comprendre toute la vérité humaine de Jésus.

Nous avons besoin d'eux parce qu'ils restent le peuple destructeur des idoles, le grand dénonciateur des idéologies qui veulent boucler l'histoire sur elle-même, serait-ce sur une chrétienté, et c'est pourquoi ils ont été si souvent amenés à « sanctifier le Nom divin » au sens précis, au sens tragique de cette expression dans la Tradition juive. Ils rappellent ainsi aux chrétiens la nécessaire tension eschatologique. Ils rappellent ainsi à tout homme qu'il ne trouvera son identité que par sa relation au Dieu vivant.

Nous avons besoin d'eux parce qu'ils affirment, dans le temps d'attente où nous sommes encore, la nécessité de la Loi. La Tradition juive nomme le sacrifice d'Isaac « ligotage d'Isaac » **aqvedat Yitshaq**. Il ne s'agit pas de sacrifier mais de ligoter, de maîtriser, en l'homme comme dans la société, le chaos des impulsions, des instincts, des passions. Isaac a été initié sur le Moria à la nécessité de la limite, du respect, de l'éthique. C'est le message de nos frères juifs à notre société, si nous voulons éviter qu'elle ne devienne un enfer, si nous voulons que l'État de ce pays reste, tant bien que mal, « État de droit ».

Dans la philocalie

L'intelligence de l'Écriture et de la vie, la dénonciation des idoles, l'exigence d'une éthique fondée sur la transcendance de Dieu et donc sur la transcendance de l'homme, voilà trois thèmes fondamentaux de l'indispensable compagnonnage entre Juifs et Chrétiens de post-chrétienté, dans l'espérance de pouvoir un jour communier dans le Messie, ce Messie dont ils attendent la venue, dont nous attendons le retour, dont nous, chrétiens, croyons, de toute notre foi, savoir le nom et le mystère, mais dont nous oublions si souvent la judéité.

L'Écriture constitue l'autre incorporation du Verbe et son sens plénier ne se révèle que dans la Passion et la Résurrection du Christ, quand le Verbe, pour jouer sur les mots, se livre hors du livre et que l'eucharistie permet de (29) vraiment comprendre celui-ci. C'est seulement en Christ, en

.....

effet, que la Bible cesse d'être ombre et secret (*skiagraphia* et *cryptographia*). La lecture orante de l'Écriture a donc elle aussi une saveur eucharistique. Tout, dans ces textes qu'on peut dire divino-humains, devient, pour la *Philocalie*, 'figure' du Christ, et donc de l'Esprit, de la Trinité, de sa Mère et de son Eglise. Corps du Verbe, l'Écriture, lue seulement au ras des mots, se ramène aux vêtements du Christ. Il faut trouver au-delà le Sens, c'est-à-dire le corps même du Verbe. Le même Esprit agit dans la profondeur de l'Écriture, dans celle de l'histoire et dans le cœur baptismal de l'homme. L'hymnographie liturgique, les commentaires patristiques constituent une herméneutique ecclésiale qu'il nous faut savoir actualiser et prolonger en utilisant les recherches contemporaines de l'exégèse. La méditation de l'Écriture nous permet de déceler le travail de l'Esprit dans notre historicité personnelle comme dans l'histoire des hommes. Nous progressons dans l'intelligence de l'histoire à mesure que nous avançons dans celle de la Bible, du *Bereschit* de la Genèse au *En archè* du Prologue de Jean, jusqu'au dévoilement de la Jérusalem nouvelle dans l'Apocalypse. Des thèmes immenses, à la fois cosmiques et historiques, l'eau, le feu, la montagne, la traversée de la Mer Rouge, le cantique des trois jeunes gens dans la fournaise, le Serviteur souffrant, l'Agneau, composent la symphonie de notre destinée qui trouve en Christ son sens. **Toute la liturgie de l'Eglise est un immense *midrash***, les textes du Carême par exemple ne font que commenter la parabole du fils prodigue. L'Ancien Testament dit le Verbe, le Nouveau ne cesse de dire sa Pâque.

Hormis la "prière de Jésus", la seule méthode d'oraison indiquée par la *Philocalie* est donc la méditation adorante de l'Écriture et plus particulièrement des psaumes. Le moine se les approprie, ils deviennent le cri vers Dieu de ses désespoirs et de ses ferveurs. "Pénétrés des sentiments mêmes dans lesquels le psaume a été composé, c'est comme si nous en devenions les auteurs... L'âme s'épanche vers Dieu par des gémissements inénarrables¹⁷." Lorsqu'une phrase, un mot, font tressaillir le cœur, il faut s'arrêter, laisser s'irradier dans l'âme cette "intuition de Dieu". Dans l'histoire, les hésychastes ont été réticents devant la surabondance de l'hymnographie ou la récitation quantitative des psaumes: "Mieux vaut un seul mot dans l'intimité que mille dans l'éloignement", disait Évagre¹⁸ et "l'excellence de la prière ne consiste pas dans la quantité mais dans la qualité, c'est ce que prouve cette parole : '*Vous, lorsque vous priez, ne radotez pas*', et le reste ,(Matth. 6,7)¹⁹ ." La porte de fer qui s'ouvre devant Pierre pour qu'il puisse sortir de prison, c'est notre cœur endurci qui se brise²⁰ . Le monde "première Bible", l'Écriture déjà corps du Verbe, ce corps livré dans le baptême et l'eucharistie, c'est la Sagesse bâtissant sa maison, mêlant son vin et dressant sa table²¹.

Extrait du gros livre de *la Philocalie des Pères neptiques*, les écrits fondamentaux des pères du désert aux pères de l'Eglise (IV^{ème} – XIV^{ème} siècle) Tome I , Trad. Jacques Touraille, DDB, 1995, p.29.

¹⁷ JEAN CASSIEN, *Conférences* X,11.

¹⁸ *Parénétiq*ue, éd. Frankenberg, p. 561

¹⁹ *Chapitres sur la prière* 151.

²⁰ MARC L'ASCÈTE, *La loi spirituelle* 21

²¹ Cf. Prov. 9,1-2.